

# *APPELÉES À ILLUMINER PROPHÉTIQUEMENT*

## *LE MONDE DES TÉNÈBRES*

*Assemblée Plénière*

*Mai 2010*

Liliane Sweko, SNDdeN

*Original en français*

### **Introduction**

Africaine et religieuse, ayant longtemps travaillé en Afrique avant d'être choisie comme membre de l'Équipe générale de ma congrégation, je ne peux aborder notre thème qu'en partant des expériences singulières par lesquelles la vie religieuse se construit et s'enracine dans le sol africain. Connu pour sa pauvreté, son sous-développement, ses maladies endémiques, ses guerres et son sida, le continent africain n'est-il pas en passe d'inscrire ses lettres de noblesse dans la digne tradition chrétienne du prophétisme et de la mystique ? En effet, depuis une cinquantaine d'années, de nombreuses religieuses africaines ont été assassinées (235 en 2003), à côté de leurs frères et sœurs, religieux, prêtres, laïcs et laïques. A la fin de l'année dernière, le nombre des religieuses assassinées a grandement augmenté. Nous nous rappelons, avec grande douleur et beaucoup de larmes, de la Sœur Denise Kahambu Muhayirwa, trappistine du Monastère Notre Dame de la Clarté-Dieu de MURHESA. La Sœur Denise Kahambu se préparait à fêter ses 45 ans d'âge le samedi de la semaine où elle a été abattue. Les images insupportables de son corps brisé, abandonné dans une mare de sang, ont circulé à travers le monde. Dans sa brochure, *Ils nous ont guettées*, publiée en 2003, le Père Neno Contran, combonien, fait l'anthologie de la vie de toutes ces religieuses tuées à cause de leur foi chrétienne et de leur présence et témoignages religieux. Dans la préface de cette brochure, la sœur Pétronille Kayiba, OP, écrit :

« Si on examine les circonstances dans lesquelles ces personnes consacrées ont perdu la vie, on découvre qu'elles n'étaient pas engagées dans des activités particulièrement conflictuelles : leur temps et leurs énergies étaient absorbés par l'enseignement, l'assistance sanitaire, le développement, l'évangélisation. Des gens sans armes, ne constituant un danger pour personne, capables de se révéler d'un courage extraordinaire et ne se distinguant des autres que par la gratuité de leur amour, signe de la solidarité de Dieu au milieu des peuples. Leur histoire montre que les risques font partie – plus qu'autrefois peut-être – de la vie consacrée et qu'ils surgissent de façon imprévisible. Les guerres, les dictatures, l'exploitation des divisions ethniques peuvent transformer en cible les grandes valeurs et ceux qui les représentent. Les couvents attaqués, les fuites dans la forêt ou dans un endroit plus sûr pour échapper au viol, au pillage, semblent devenir des cas banals comme les souffrances anonymes des populations civiles » (Sr Pétronille Kayiba, OP, Préface, p. 5).

La situation ainsi décrite de la vie religieuse en Afrique met en lumière ce qui est en fait un trait constant de la vie consacrée : quelles que soient les situations singulières de tel ou tel continent, de telle ou telle culture, les risques font partie de la vie religieuse, et c'est justement cela qui nous donne d'être témoins de ce que le monde, au sens johannique, ne peut

comprendre. La réflexion sur notre thème s'articulera autour de quatre points : ombres et lumières ; mystiques et prophètes de notre temps ; vous êtes la lumière et le sel de la terre ; actions pour faire resplendir la lumière dans les ténèbres.

## 1. OMBRES ET LUMIÈRES

Que notre monde soit, selon les mots du prophète Isaïe (Is 9, 1-3), le lieu où le peuple marche dans les ténèbres, le lieu où des hommes et les femmes habitent dans l'ombre, il n'y a qu'à être attentif aux réalités quotidiennes de nombreux pays et peuples pour s'en convaincre. Mais notre foi en Celui qui est mort et ressuscité ne devra-t-elle pas transformer notre regard pour déceler la lumière, même faible, qui se maintient malgré tous les vents du monde ?

Elle est devenue classique la description de la situation du continent noir : ses ombres ne doivent cependant pas faire oublier ses lumières qui préparent la levée d'un soleil plus radieux et fort. C'est en ces termes que les *lineamenta* pour la Deuxième Assemblée spéciale pour l'Afrique du Synode des Evêques (27 juin 2006) décrivent les ombres de ce continent :

« La détérioration généralisée de la qualité de vie, l'insuffisance des moyens pour l'éducation des jeunes, la carence de services sanitaires et sociaux élémentaires, entraînant la persistance de maladies endémiques, l'épidémie terrible du Sida, le fardeau lourd et parfois insupportable de la dette, l'horreur des guerres fratricides alimentées par un trafic d'armes sans scrupules, le spectacle honteux et pitoyable des réfugiés et des personnes déplacées». « Le fait que la mortalité infantile ne cesse de croître. Depuis plus de dix ans, pour les pays les plus pauvres d'Afrique, la dégradation constante des revenus se poursuit. L'accès à l'eau potable demeure pour plusieurs encore très difficile. Globalement, la grande majorité de la population africaine vit dans un état de manque de biens et de services de première nécessité. La situation de l'Afrique aujourd'hui ne peut pas ne pas interpeller les consciences. L'Afrique est aujourd'hui plus que jamais dépendante des pays riches, plus vulnérable que tout autre continent à leurs manœuvres visant à donner d'une main et reprendre le double de l'autre; visant à maintenir une main mise forte sur le déroulement de la vie politique, économique, sociale voire culturelle des pays africains. L'Afrique est consciemment oubliée dans ce monde qui se construit » (Lineamenta, chap.1).

Les auteurs de ces Lineamenta reconnaissent cependant des lueurs d'espérance, des étincelles de vie qui peuvent transformer en un beau jour ensoleillé les ténèbres du continent africain.

« L'Église demeure pour plusieurs pays d'Afrique l'unique réalité qui fonctionne encore bien et permet aux populations de continuer à vivre et à espérer en des lendemains meilleurs. Non seulement elle offre l'assistance nécessaire, garantit la coexistence pacifique et contribue à trouver les voies et les moyens pour la reconstruction de l'État, mais aussi elle est ce lieu privilégié à partir duquel l'on commence à nouveau à parler de réconciliation et de pardon.[...] L'avènement de la paix en certains pays africains; le désir ardent de paix largement répandu sur le continent, particulièrement dans la région des Grands Lacs; l'opposition croissante à la corruption; la forte prise de conscience de la nécessité de la promotion de la femme africaine et de la dignité de toute personne humaine; l'engagement des laïcs dans les «sociétés civiles» pour la promotion et la défense des «Droits de l'Homme»; le nombre toujours croissant d'hommes politiques africains conscients et déterminés à trouver des solutions africaines aux problèmes africains ».

Pareillement, si notre monde est encore marqué par la violence, le terrorisme de tout genre, les guerres et les luttes attisées souvent par les puissances et les multinationales qui

veulent profiter de ces situations pour exploiter des richesses des pays pauvres, maintenir des peuples sous la domination et l'oppression, notre foi chrétienne nous indique cependant que ce monde est toujours habité par Dieu. Nous sommes émerveillées de voir l'élan de solidarité et de fraternité, quasi, mondiale à l'occasion des catastrophes, des désastres naturels, et même aussi à la suite des guerres et des conflits armés. La mobilisation mondiale en faveur des victimes du Tsunami ou du séisme en Haïti reste pour moi, à cause de sa grande visibilité, très exemplaire. Ainsi, même quand la violence atteint des proportions inhumaines, que tout pousse à penser que Dieu a déserté nos vies, que nous déclarons la mort de Dieu ou que nous pleurons sur son absence, et que comme Eli, nos yeux commencent à faiblir et que nous ne pouvons plus bien voir les merveilles de Dieu (I S 3, 2-3), ne l'oublions pas : « la lampe de Dieu n'est pas encore éteinte ». Nous souvenons-nous de la jeune Juive morte dans les camps de concentration, Etty Hillesum ? Elle a des paroles merveilleuses qui doivent encore être méditées et exploitées quand les ombres, les obscurités de notre monde bouchent toute élévation du regard positif, tout horizon d'espérance et de vie. Africaine et congolaise, je sens toutes les humiliations, toutes les violences et tous les viols faits aux femmes de mon peuple, ces nombreux corps avilis, détruits par la violence et la méchanceté des hommes. Où trouver l'espérance et la force de continuer à espérer et à vivre ? Les mots d'Etty Hillesum me viennent, fraternels, comme source de courage et de foi :

« Je vais t'aider mon Dieu à ne pas t'éteindre en moi c'est à mon tour de t'aider et de défendre jusqu'au bout la demeure qui t'abrite en nous. Tu vois comme je prends soin de toi. Je ne t'offre pas seulement mes larmes et mes tristes pressentiments, en ce dimanche venteux et grisâtre je t'apporte même un jasmin odorant. Et je t'offrirai toutes les fleurs rencontrées sur mon chemin et elles sont légion, crois-moi. Je veux te rendre ton séjour le plus agréable possible » (Etty Hillesum, *Une vie bouleversante*, Pascal Dreyer, Editions Desclée de Brouwer).

Aussi longue que soit la nuit, le jour finit par arriver, dit la sagesse de nos ancêtres africains. La foi et l'espérance chrétiennes, dans ce douloureux jeu et enjeu de l'ombre et de lumière, font de nous, personnes consacrées, des porteuses d'une lumière qui est également le flambeau dont le monde a besoin pour voir et se réchauffer. Il s'agira parfois d'une lumière et d'un feu qui demeurent imperceptibles aux yeux du monde, mais dont ce monde pressent la présence et la force. Pour terminer ce premier point, évoquons une image qui est le titre même du livre de Joan Chittister, *Le feu sous les cendres* : cette image, selon l'auteure, veut indiquer le « processus qui consiste à enfouir les braises, à veiller sur le feu et à favoriser de nouveaux modes d'embrasement générateurs d'avenir » (Joan Chittister, *Le feu sous les cendres*, 274). Dans ce monde obscurci par tant de drames, de guerres, de violences et de mépris de la personne humaine, la vie religieuse devra inventer des voies nouvelles, des capacités nouvelles pour, non seulement maintenir le feu de Dieu qu'elle porte, mais bien encore trouver les nouvelles opportunités pour embraser ce monde d'une manière profonde et inédite.

## **2. MYSTIQUES ET PROPHÈTES DE NOTRE TEMPS**

« Jacob s'éveilla de son sommeil et dit : 'En vérité, Yahvé est en ce lieu et je ne le savais pas [...]. Que ce lieu est redoutable ! Ce n'est rien de moins qu'une maison de Dieu et la porte du ciel' » (Gn 28, 16-17). Ce qui est dit de Dieu, vaut pour ses prophètes et ses messagers. Dans notre monde d'aujourd'hui, aussi marqué qu'il soit par toutes sortes de ténèbres, Dieu est bien présent et bien représenté par ses serviteurs. De nombreuses personnes consacrées, hommes et femmes, ont témoigné et continuent à témoigner de la force et de l'amour évangéliques. Comme ces nombreuses religieuses africaines auxquelles nous avons

fait allusion au début de notre propos, assassinées dans cette Afrique, du nord au sud, notre monde s'éclaire de la présence et de la vie de ceux et celles nombreux qui parlent de Dieu, plus fort que le bruit des canons et l'arrogance des riches. Ce que dit l'auteur de la *Lettre aux Hébreux* vaut admirablement pour les mystiques et les prophètes, nos frères et sœurs des temps modernes : « Les uns se sont laissé torturer, refusant leur délivrance afin d'obtenir une meilleure résurrection. D'autres subirent l'épreuve des dérisions et des fouets, et même celle des chaînes et de la prison. Ils ont été lapidés, sciés, ils ont péri par le glaive, ils sont allés ça et là, sous des peaux de moutons et les toisons de chèvres, dénués, opprimés, maltraités, eux dont le monde était indigne, errant dans les déserts, les montagnes, les cavernes, les antres de la terre » (He 11, 35-38).

Un proverbe africain (Ntomba) dit : « la civette est partie mais on sent encore l'odeur de son musc » (votre réputation demeure même si vous êtes déjà parti). Comment ne pas évoquer ici la mémoire de certains d'entre eux qui continuent à nous encourager et à nous indiquer les chemins d'espérance et de foi ? Comme prophète et mystique, assassiné alors qu'il disait la messe, Mgr Oscar Romero a voué sa vie à la défense des pauvres et des opprimés. Ses prises de position par rapport à la politique lui valurent persécution et incompréhension. Paroles prophétiques qui doivent encore résonner dans nos oreilles fatiguées et découragées, ces mots de Mgr Romero : « Une Église qui ne s'unit pas aux pauvres et, à partir d'eux, ne dénonce pas les injustices commises contre eux, n'est pas la véritable Église de Jésus-Christ ». Tout en dénonçant les exactions commises par la junte militaire au pouvoir, massacres, assassinats et autres atteintes aux droits de l'Homme, il jouait également un rôle de réconciliateur prêchant la réforme paisible et combattant l'esprit de haine et de vengeance.

Dans son combat pour la paix, la justice et la défense des droits humains, était-il toujours compris de l'Église ? Ne disait-il pas que notre foi chrétienne exige que nous nous impliquions en ce monde ? Paroles dangereuses pour ceux qui font de la vie chrétienne, une désertion du monde. Mais comment le levain peut-il faire lever la pâte s'il s'en trouve séparé ? Son message restera pour nous une invitation incessante : la centralité du pauvre dans notre foi et notre spiritualité, l'Évangile comme Bonne nouvelle pour le pauvre, la défense de la vie et du pauvre.

Mère Teresa de Calcutta : petite stature, corps frêle, avec une foi solide comme un roc, cette femme de notre temps et de notre monde témoigne encore aujourd'hui de la « force d'aimer », de ce que la foi chrétienne peut produire, même dans un milieu qui professe une autre foi. Son combat prophétique, nourri par une vie de prière incessante et quotidienne, est d'une autre force et d'une autre ténacité. Elle-même nous donne une sublime définition du prophète quand elle se présentait : « Par mon sang, je suis albanaise. Par ma nationalité, indienne. Par ma foi, je suis une religieuse catholique. Pour ce qui est de mon appel, j'appartiens au monde. Pour ce qui est de mon cœur, j'appartiens entièrement au Cœur de Jésus ». Appartenir au monde par notre vocation et offrir notre cœur, entièrement au Cœur de Jésus, telle est l'invitation prophétique que nous lançons encore aujourd'hui, comme celle qui est désormais bienheureuse. Alors la passion pour la dignité des pauvres s'ensuit et mobilise nos énergies et nos projets afin que l'homme, tout homme, quels que soient sa racine, sa culture, son origine et son peuple, soit toujours honoré en tant qu'image de Dieu ([www.vatican.va/.../ns\\_lit\\_doc\\_20031019\\_madre-teresa\\_fr.html](http://www.vatican.va/.../ns_lit_doc_20031019_madre-teresa_fr.html) - 18.01.2009.).

Dorothy Stang, ma consœur américaine et missionnaire au Brésil, a défendu, toute sa vie, l'Amazonie et les petits paysans confrontés aux grands propriétaires terriens et à l'injustice. Le jour de sa mort, le 12 février 2005, face à ses deux assassins, « elle prendra le

temps de sortir sa Bible afin de leur dire : ‘ceci est mon arme’ (« *eis a minha arma !* »), avant d’être abattue de six balles, une dans le ventre, une dans le dos, quatre dans la tête » (<http://mercy.e-monsite.com/blog,soeur-dorothy-stang-missionnaire-martyre,193867.html-18.01.2009>).

Appelées à mener une vie mystique et prophétique, nous religieuses d’aujourd’hui sommes interpellées par la vie chrétienne, non seulement des « hommes et femmes d’Église », mais également par des laïcs qui ont su et savent véritablement être le sel de la terre. Une figure féminine mérite ici d’être mentionnée. Il s’agit de Madeleine Delbrêl, mystique chrétienne française, assistante sociale, essayiste et poétesse. De la profession d’athéisme radicale à la considération de la possibilité de Dieu, Madeleine est conduite par les chemins déroutants d’un Dieu qui se laisse rejoindre à travers la prière et la réflexion. Dès lors, son travail d’assistante sociale devient une lutte contre toute forme d’exploitation, d’oppression de l’homme ; un engagement fort, usant également de l’intelligence, pour faire évoluer les politiques sociales. Ce qu’elle écrit en 1937 demeure, à notre avis, une constante interpellation pour nous toutes œuvrant dans le secteur social : « Il est peut-être plus touchant de visiter, dans sa journée, cinq ou dix familles nombreuses, de leur obtenir à grand renfort de démarches tel ou tel secours ; il serait sans doute moins touchant mais plus utile, de préparer le chemin à tel texte légal qui améliorerait l’état familial de toutes les familles nombreuses connues ou inconnues de nous ». Une invitation à chacune de nous de découvrir à travers ses écrits, les talents poétiques et la profonde vie mystique de cette laïque engagée, fille de notre temps (par exemple *La joie de croire* ou encore *Nous autres, gens des rues*).

La liste de ces hommes et de ces femmes prophètes de notre temps est très longue. Terminons en faisant mémoire de mon compatriote et vénéré Mgr Munzihirwa, archevêque de Bukavu. Dans sa vie, profondément nourrie par la prière et son attachement à la Vierge Marie, il a su toujours étonner les personnes par la simplicité, la vérité et l’amour universel. Sa lutte pour la vérité, la justice et la paix fut même sa seule arme avec celles de la charité et de la prière. De fait, deux jours avant sa mort, il affirmait encore : « Nous les chrétiens, sachons que notre grande arme c’est la charité envers tout homme, et la prière au Christ en passant par Notre Dame ».

Toutes ces personnes, hommes et femmes prophètes de notre temps devraient nous inspirer. Quel est le feu qui les a poussées à rayonner comme une flamme précieuse au milieu de leurs frères et sœurs envahis par toutes sortes d’ombres? Certainement, je pense qu’il y a déjà parmi nous ici dans cette grande salle des femmes mystiques et prophètes, et je n’en doute pas.

### **3. VOUS ÊTES LE SEL ET LA LUMIÈRE DU MONDE**

Cette parole de Jésus adressée à ses disciples (Mt 5, 13-16) nous est aujourd’hui destinée, en tant qu’appelées à vivre une vie à la fois mystique et prophétique. C’est la seule condition pour que notre consécration religieuse soit la lumière qui resplendit dans les ténèbres et fasse reculer ces ténèbres. Le sel ne devient source et donateur de goût que s’il accepte le mystère de la transformation et d’abaissement (d’anéantissement). La lumière n’advient que si la mèche dans notre lanterne reste profondément plongée dans l’huile ou le pétrole ; que si elle accepte d’être lentement consumée.

Mystiques, nous religieuses d’aujourd’hui sommes appelées à retrouver la puissance de la Parole et de la prière ; la grande soif d’être avec le Christ, dans le silence de notre cœur et de nos maisons. Faisant l’expérience personnelle d’un Dieu qui se révèle à qui le cherche

dans le secret de son cœur, nous sommes ainsi fondamentalement des femmes qui cherchent et trouvent Dieu à travers les réalités du monde. Il s'agit de garder notre regard tourné vers Dieu quelles que soient les fragilités et les limites de notre vie ; de conformer cette vie au témoignage indépassable des Saintes Écritures et enfin, de persévérer dans l'observance de ces deux attitudes, à travers toutes les vicissitudes de l'existence humaine. Tel est le sens mystique de notre vie religieuse. Et la seule condition pour parvenir à cette vie, c'est la conversion continuelle : sont-elles en effet toujours pures les intentions de notre vie et de notre engagement religieux ? Dans le service des pauvres, la lutte contre l'injustice et le mensonge, n'y a-t-il pas encore beaucoup de nous-mêmes et peu de Dieu ? Par notre vie religieuse, nous avons à nous laisser imbiber de Dieu au point d'être dépouillées de toutes vanités et de toutes richesses externes : dès lors, nous nous trouvons être davantage confrontées à notre vérité intime, tourmentées par le désir de goûter davantage la familiarité avec Dieu, portées par l'élan de crier au monde entier ce que nous aurons intimement expérimenté, les richesses que nous aurons découvertes. La vie de conversion est ainsi toujours la vie d'une consacrée qui arrive à faire siennes les paroles de saint Paul : « ce n'est plus moi qui vit, c'est le Christ qui vit en moi ». Une telle vie a la puissance et la douceur de ramener le monde dans sa vraie relation avec son Créateur.

Ainsi dépouillés de nous-mêmes, nous pouvons alors acquérir la liberté et la clarté de vision nécessaires pour être prophètes dans ce monde. Et qu'est-ce qu'un prophète ? Il n'est pas un rêveur, ni celui qui prédit l'avenir : le prophète est un homme de son temps, attentif aux « ruptures qui rythment la trame du temps ». Ces ruptures peuvent être parfois des événements liés « au mal moral, aux injustices que les hommes commettent les uns envers les autres, qui défigurent passagèrement ou pour longtemps les communautés humaines ». Dès lors, « la parole du prophète ainsi que le rappelle avec force R. De Haes, est l'annonce de l'aujourd'hui de Dieu dans l'aujourd'hui du monde, provoquant les mentalités, les institutions humaines qui ont tendance à se fermer sur elles-mêmes et à éteindre l'Esprit qui veut renouveler la face de la terre en vue du Royaume » (L. Santedi Kinkupu, « la mission prophétique de l'Église-famille de Dieu en Afrique. Perspectives post-synodales », p.329).

Pour être mystiques et prophétiques dans ce monde d'aujourd'hui, nous sommes appelées à être présentes au monde d'où montent les cris et les appels des hommes et des femmes meurtris par la violence, la famine, la pauvreté, les guerres et toute autre action qui dégrade leur dignité. Trois fonctions caractérisent leur nature prophétique : la dénonciation, l'annonciation et le renoncement. Un regard sur nos vœux et sur la manière de les vivre peut nous aider à trouver des voies nouvelles de prophétisme aujourd'hui. Comment concevons-nous les vœux ou continuons-nous à les concevoir ? Certes, nous affirmons toujours qu'ils sont source de liberté, des boulevards de liberté, de maturité et d'épanouissement, mais concrètement qu'en est-il de ces conseils évangéliques ?

#### **a. La dénonciation.**

L'Évangile de Saint Jean souligne que Jésus est venu dans le monde pour donner la vie et une vie en abondance. Par la profession de nos vœux, nous voulons témoigner de cette vie en abondance et aider nos frères et sœurs à bénéficier d'une telle vie. Aussi devons-nous dénoncer tout ce qui va contre la vie des femmes, des hommes et des enfants. Nous dénonçons tous les systèmes économiques, politiques, culturels qui provoquent la pauvreté et la paupérisation de nombreux peuples du monde. Avec le Pape Benoît XVI qui parlait de l'Afrique, nous avons à dénoncer le matérialisme et le fondamentalisme religieux, déchets toxiques spirituels, que l'on exporte sur le continent noir et les pauvres du monde (toutes ces sectes qui polluent dans ces contrées de misère), la culture déviante du sexe et l'étalement de

la nudité. La vie religieuse doit être « une véritable rébellion contre les structures politiques et socio-économiques mortifères qui dénaturent l'image de Dieu en l'homme ». Cette dénonciation doit se manifester à travers une pratique authentique de nos vœux. Pauvres, nous nous engageons publiquement au nom des pauvres, en dénonçant au prix de nos vies, les riches et l'enrichissement fait au prix des morts et des exploitations des peuples. Pauvres, nous utilisons toutes nos ressources pour sensibiliser les riches au phénomène de la pauvreté et pour aider les pauvres à sortir de leur misère ; chastes, nous dénonçons la profanation de l'amour, le viol, la promiscuité, le sexisme ; tout ce qui vide l'amour humain de son sens et de son caractère sacré ; obéissantes, nous dénonçons tout ce qui peut infantiliser l'homme, tout ce qui le rend irresponsable, le maintenant dans l'ignorance et dans l'insouciance.

Nous avons également à dénoncer ce qui, dans nos communautés, est déshumanisant et oppressif. Sommes-nous à tout jamais libérés des tares du racisme, du tribalisme, des privilèges accordés à certains pour des raisons autres que celles de la fraternité, de la vie en commune ? Ne devons-nous pas nous questionner sur la manière dont beaucoup d'entre nous laissent nos congrégations quand nos vies communautaires n'ont plus rien de fraternel, pour ne pas dire d'humain ? En toute vérité, nous devons dénoncer ce qui amoindrit la dignité et la valeur de la personne humaine, quand nos lois deviennent des « fardeaux » lourds de déshumanisation.

### **b. L'annonciation**

Le prophétisme de la vie religieuse aujourd'hui doit se manifester dans la proclamation de nos valeurs et de tout ce qui constitue la grandeur et la dignité de la personne humaine. Par notre liberté vis-à-vis des biens de la terre, refusant l'accumulation pour l'accumulation, en mettant nos ressources au service des pauvres, nous témoignons que les biens de cette terre sont le bien commun de tous les hommes ; par notre chasteté, nous proclamons la fraternité universelle et nous réapprenons aux gens à aimer véritablement : passionnées de Dieu que nous apprenons à connaître dans le silence de nos prières et de nos rencontres, nous devenons progressivement des passionnées de l'humanité meurtrie et abandonnée ; de cette humanité que le Christ porte préférentiellement sur son cœur. Alors, nous nous attachons aux pauvres qui fréquentent les soupes populaires, aux enfants abandonnés et crasseux de nos villes modernes, des veuves affligées, des femmes violées ou maltraitées dont les cris sont couverts par l'égoïsme et les peurs de nos sociétés. Passionnées de cette humanité qui, par manque d'amour, est devenue incapable d'aimer : c'est cette humanité que nous voulons aimer d'un amour qui les laisse libres et libère en même temps toute leur puissance d'aimer. Parfois nous sommes appelées à un amour héroïque.

Par l'obéissance, nous annonçons la valeur de chaque personne et sa capacité à contribuer à l'humanisation du monde, quand cette personne est à l'écoute de la parole de Dieu.

### **c. Le renoncement**

Prophétiques, nous religieuses devons aujourd'hui, pour être crédibles, apprendre à renoncer à nos propres sécurités, à nos compromissions avec les puissances et les riches. Nous-mêmes devons apprendre à nous évangéliser continuellement parce qu'il y a aussi en nous des obscurités, des chemins de vérité barrés par nos égoïsmes et nos peurs. Nous devons renoncer à tout ce qui peut nous empêcher d'être d'authentiques porteuses d'espérance, de foi et de charité. Si dans beaucoup de parties du monde, des congrégations disposent du strict minimum, ce qui peut avoir des répercussions sur la formation et la pratique des vœux de leurs membres, dans d'autres parties du monde, les religieuses sont considérées comme

appartenant à la classe des privilégiées de ce monde ; dès lors, le danger est grand de vivre dans l'opulence, ou de participer à l'oppression et à l'exploitation des peuples, par l'entremise des entreprises dans lesquelles nous sommes actionnaires. Prophétiques par nos vœux, nous devons renoncer à la possession qui, sous toutes ses formes, dénature l'image de Dieu en l'homme.

J'affectionne une image évangélique particulière : l'onction à Béthanie où Marie, Marthe et leur frère s'engagent à honorer et à fêter leur ami commun. Les rôles sont bien répartis, mais une chose apparaît évidente : leurs économies ont servi à acheter un parfum de grand prix. La communauté religieuse ne devrait-elle pas devenir davantage un 'Béthanie' où chacune renonce à la recherche de ses intérêts personnels, met en commun tout ce qui peut contribuer à fêter chaque jour Celui qui nous unit et nous fait grandir comme individus et comme groupe ? Un proverbe Bashi ne dit-il pas justement « un seul arbre ne donne pas beaucoup d'ombre ». En mettant tous nos efforts ensemble et en dépassant tout ce qui nous divise, pourrions-nous faire de nos communautés des lieux de fraternité, d'amitié dans le Seigneur, de paix et de vérité ?

#### **d. Le témoignage communautaire**

Le monde a besoin d'un témoignage crédible pas seulement comme individus mais aussi comme communauté. C'est la communauté qui doit être prophétique. Est ce que la communauté est engagée pour rendre ce témoignage? Est ce que le futur de la vie religieuse reflète vraiment le témoignage de nos communautés actuelles? La communauté doit nous éveiller et nous inspirer ex: des Jésuites tués à cause de leur éveil communautaire en luttant pour la justice et la paix...Les Trappistes qui sont morts pour s'être engagés ensemble à défendre les opprimés, etc... Et beaucoup d'autres exemples...Je ne dis pas que tous devront mourir martyrs.

Est ce que l'accueil, la solidarité, nos vies communautaires sont inspirées de cette flamme afin que nous puissions devenir de plus en plus ces femmes mystiques et prophètes selon l'Évangile que nous proclamons et vivons? Mais comme le disait l'Abbé Pierre, il faut que la voix des hommes sans voix empêche les puissants de dormir. Soyons cette voix aujourd'hui encore.

#### **4. ACTIONS CONCRÈTES POUR FAIRE RESPLENDIR LA LUMIÈRE DANS LES TÉNÉBRES**

Ainsi énoncé, ce quatrième point peut paraître prétentieux. Saurions-nous vraiment indiquer des actions concrètes que chaque congrégation et chaque religieuse, de par le monde, devront accomplir pour témoigner de la valeur religieuse ? Nous ne pouvons en fait que proposer quelques pistes de réflexion que chacune doit mener pour aboutir à des actions concrètes, en tenant compte de la situation de son continent, de son pays, de sa mission. Il faut en effet, au nom de notre vocation mystique et prophétique, au nom de l'humanité souffrante et pauvre, nous engager aujourd'hui et maintenant ; il ne nous suffit plus de nous lamenter, de pleurnicher sur nos malheurs, sur les viols massifs de nos sœurs, mères et filles ; sur l'exploitation des richesses des pauvres, sur la destruction de la terre et de la nature. Nos martyrs modernes, à l'instar de Dorothy Stang, nous invitent à plus d'action et d'implication.

**Première action : L'exigence de la formation solide des religieuses.** « Si la vie religieuse doit en valoir le coup aujourd'hui, nous avons besoin de penseurs capables de nous amener à dépasser le stade des belles paroles et des bonnes œuvres envers les désespérés, à dépasser cette espèce de charité complice de l'obscénité, pour réaliser un modèle de justice



qui annule toute obscénité. Nous avons besoin d'éclaireurs moraux de l'univers, capables de nous aider à nous rendre aux sommets de l'humanité et à sortir des profondeurs obscures de ce genre de progrès malsain toujours acquis au détriment des pauvres qui passent trop souvent inaperçus » (Joan Chittister, *Le feu sous les cendres*, 261).

Ici, nous saluons toutes les religieuses qui, dans le monde, mènent des recherches en théologie, en sociologie, en anthropologie, en économie, en politique, en droit et en tout autre domaine : par leurs travaux, nous recevons des lumières qui peuvent nous aider à ne pas être complices des malheurs des pauvres. La formation s'impose et doit être valorisée aujourd'hui. Il y a comme une nécessité intrinsèque entre notre engagement apostolique et la formation : en effet, l'attention aux pauvres dans ce monde doit aller de pair avec une étude sur les causes de leur pauvreté ; pour devenir des « éclaireurs moraux » d'une communauté internationale, nous avons besoin de nous pencher sur la question de la dette du Tiers et du Quart-Monde et des conditions dans lesquelles cette dette a été contractée. Notre sensibilité à la question écologique appelle un effort rationnel pour nous informer sur les causes réelles de la destruction de nos forêts, de la pollution de nos eaux, etc.

La question de la femme, de son exploitation et de la violence qu'elle subit à travers le monde doit nous inciter à connaître l'histoire des cultures et des peuples et travailler intellectuellement en profondeur pour démasquer tous les lieux d'asservissement de la femme au nom de la religion, de la culture, etc. Sans une formation humaine, morale et intellectuelle adéquate, beaucoup de nos engagements peuvent prendre l'allure d'une caution apportée aux systèmes qui détruisent la dignité de la femme. Pour ce monde qui change et qui appelle des capacités de compréhension et de fidélité créatrice, ne faudrait-il pas davantage améliorer la qualité du développement intellectuel au sein de nos congrégations ? En réalité, c'est ce développement intellectuel qui donne de la profondeur à notre vie spirituelle, de la valeur à nos engagements apostoliques et qui souligne également la dimension prophétique de notre spiritualité et charisme.

**Deuxième action : implication dans des organisations ecclésiales, nationales et internationales.** S'il est vrai que par vocation, nous ne pouvons faire de politique active, notre vocation prophétique ne nous demande pas de désertier certains lieux d'influence et de gestion de ce monde. Sur le plan de l'Église, une participation active dans les commissions « justice et paix », au niveau diocésain ou national, s'impose. Comme nous venons de le dire, une telle implication suppose une bonne formation intellectuelle et humaine, sans quoi la présence de la religieuse ne peut être que protocolaire et peu efficace. Sur le plan politique national, notre engagement en faveur des faibles, des femmes violées et maltraitées, peut se faire auprès des assemblées nationales, par le biais des associations et des organismes militant pour les droits de l'homme. En formant des laïques capables de faire la politique active et en cherchant des partenaires auprès de ces institutions étatiques, nous pouvons indirectement, il est vrai, mais efficacement, mener certaines actions. Sur le plan international, auprès des organes de l'Organisation des Nations Unies, nous pouvons et devons trouver un moyen de faire entendre nos voix et celle de tous les pauvres, de toutes les victimes de notre monde.

**Troisième action : travailler en réseau en ce qui touche les grands problèmes de justice et de paix.** L'influence à exercer auprès de nos institutions étatiques peut avoir comme base des informations que nous recevons de différentes parties du monde par le moyen des communications entre les congrégations. Par ailleurs, un témoignage dont notre monde a également besoin, c'est de sortir de nos cloisonnements – des congrégations agissant parfois comme des sectes – en vue d'actions communes, menées avec les compétences de beaucoup de congrégations.

## Conclusion

« **Avance en eau profonde et lâchez vos filets pour la pêche** » (Lc 5, 1-11). Au terme de notre réflexion sur le thème « appelées à illuminer prophétiquement le monde des ténèbres », nous voulons nous arrêter sur cette invitation du Christ. Comment nous engager prophétiquement à la transformation de notre monde et de nos congrégations ? Jésus nous dit : « Avancez en eau profonde et jetez vos filets pour prendre les poissons ». Avancer en eau profonde signifie, en nous appuyant sur la parole de Jésus, accepter d'entrer en contact avec le monde, en prenant le risque propre à la vie religieuse : les vœux de religion indiquent en effet notre manière d'être bousculées et de bousculer le monde, parce que la lumière n'est pas d'emblée acceptée par ceux qui affectionnent les ténèbres. C'est aussi s'engager à être aux frontières, aux lieux où l'on cherche à construire un monde plus juste et plus fraternel.

Quelle semence pourrions-nous planter ensemble aujourd'hui qui marquerait la différence dans le présent et pour le futur, pour nous en tant que femmes religieuses appelées à remplir les situations obscures de lumière prophétique ? Le Christ qui nous invite à avancer en profondeur nous fait confiance : « Vous êtes la lumière du monde, vous êtes le sel de la terre » aujourd'hui et maintenant. Ayons confiance en lui et ayons confiance les unes envers les autres. Et comme dit justement la sagesse de ce proverbe africain (Toucouleur), « l'ornement de la main sont les doigts ». Puisseons-nous, créatures merveilleuses et témoins de Dieu, faire sa gloire et son honneur dans ce monde !

Je vous remercie.

## BIBLIOGRAPHIE

CHITTISTER, J., *Le feu sous les cendres. Une spiritualité pour la vie religieuse contemporaine*, Bellarmin, 1998.

HILLESUM, E., *Une vie bouleversante*, Pascal Dreyer, Editions Desclée de Brouwer

KAYIBA, P., « Préface », in Neno Contran, *Ils nous ont guettées*, p. 5.

*LINEAMENTA* pour la Deuxième Assemblée spéciale pour l'Afrique du Synode des Evêques (27 juin 2006), chap. 1.

NENO CONTRAN, *Ils nous ont guettées*, Ed. Afriquespoir & New People, Kinshasa, Nairobi, 2003.

SANTEDI KINKUPU L., « la mission prophétique de l'Église-famille de Dieu en Afrique. Perspectives post-synodales », in L.Santedi Kinkupu & A. Kabasele Mukenge, *Une théologie prophétique pour l'Afrique. Mélanges en l'honneur des professeurs Dosithée ATAL Sa Angang et René De Haes*, Facultés Catholiques de Kinshasa, 2004.

VAN HOUTTE, G., *Proverbes africains. Sagesse imagée, L'épiphanie*, Kinshasa, 1976.

- ([www.vatican.va/.../ns\\_lit\\_doc\\_20031019\\_madre-teresa\\_fr.html](http://www.vatican.va/.../ns_lit_doc_20031019_madre-teresa_fr.html) - 18.01.2009.)

- <http://mercy.e-monsite.com/blog,soeur-dorothy-stang-missionnaire-martyre,193867.html-18.01.2009>).

### **Questions pour une réflexion**

1. De quoi avons-nous besoin aujourd'hui comme religieuses pour être mystiques et prophétiques dans notre monde, dans nos communautés, et dans nos congrégations? Comment pouvons-nous répondre aux situations d'obscurité pour être prophétiques dans le monde, dans nos communautés, dans nos ministères, envers la création, la société, l'Église, et aussi parmi nous?
2. Quels sont les cris et les appels provenant de notre monde aujourd'hui? Dans quel type d'actions concrètes sommes-nous engagées pour répondre à ces cris et à ces appels ?
3. En tant que leaders des congrégations, quels sont nos défis en lien avec nos traditions chrétiennes, les Saintes Écritures et nos vœux de religion et que nous avons à relever aujourd'hui ? Dans quels domaines, sommes-nous appelées et invitées à appeler nos congrégations à une profonde conversion ?
4. Compte tenu des situations particulières de nos continents et de nos pays, et en vue d'une implication plus grande, quel type de formation spécialisée doivent suivre certains membres de nos congrégations ?
5. Que pensez-vous de la proposition de travailler en réseau ? Concrètement, comment pouvons-nous mettre en place de tels réseaux ?
6. Frères et sœurs de notre temps et de notre monde, ces femmes et hommes mystiques et prophètes nous indiquent une diversité de voies pour témoigner de Dieu aujourd'hui. Que devons-nous faire pour nous laisser imprégner de leurs vies, de leurs pensées et de leurs témoignages ? Quelle leçon tirer de cette diversité pour notre engagement apostolique aujourd'hui ?